

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

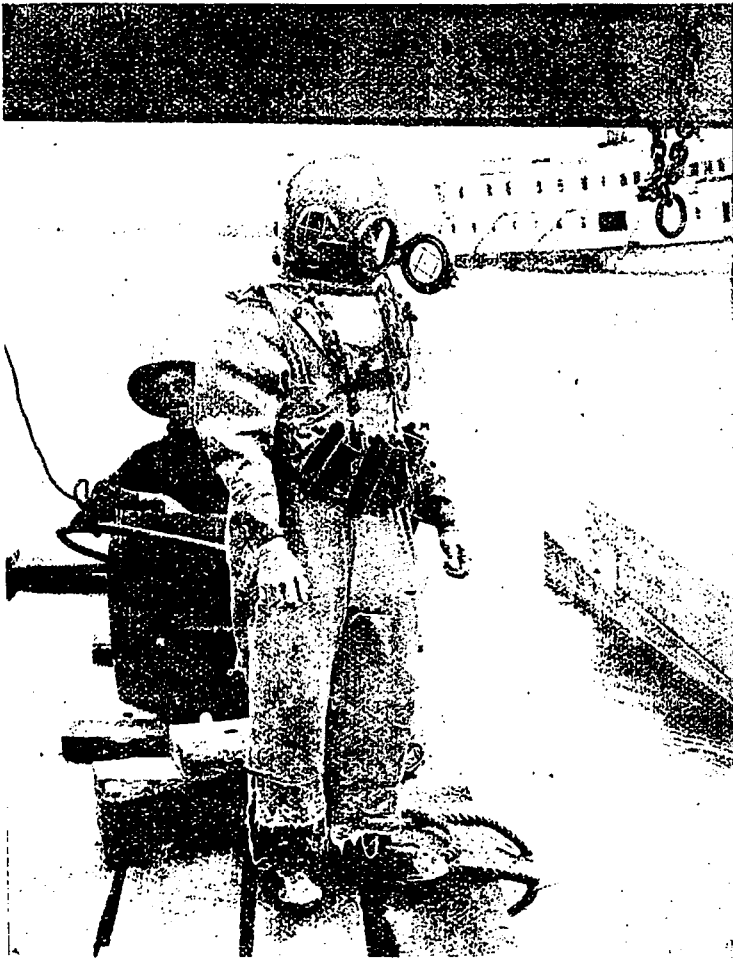
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 14 JUILLET 1900

AUX RAPIDES DE LACHINE



SCAPHANDRIER AU REPOS.

Photo de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, coin St-Laurent.

CAUSERIE

Dans une préface écrite pour un livre récemment publié par un avocat de Montréal, l'honorable juge François Langelier constatait un pénible état de chose, qui n'est pas précisément nouveau, tant s'en faut. Seulement, ce monsieur n'y est pas allé de plume morte.

Il s'agissait du peu d'encouragement donné par la population canadienne-française aux livres écrits par les siens.

C'est à tel point, disait en substance M. Langelier, que l'on voit beaucoup de nos écrivains sérieux publier leurs ouvrages en langue anglaise afin de s'assurer un public.

Or, à quoi attribuer cette apathie pour le livre canadien!

On ne peut toujours pas s'en prendre comme autrefois à l'ignorance de la masse. Les nouvelles générations savent lire et lisent.

Où, elles lisent, et beaucoup même. Seulement, elles se bornent presque exclusivement aux journaux et surtout aux magazines.

Disons en passant — ce qui d'ailleurs a son importance — que la France, l'Angleterre et les États-Unis ont aussi leur "crise du livre".

Les publications littéraires variées et illustrées ont la vogue; elles répondent aux désirs des masses; elles entretiennent la science de la lecture qui se perdait si vite autrefois, au sortir de l'école, et elles suffisent à récréer et instruire à la fois.

Ce qui sauve ailleurs le livre de la déchéance où nous le voyons ici, ce sont les milliers de bibliothèques publiques, grandes et petites, les légions de "librairies circulantes".

Le Canada-Français n'en possède pas pour la peine d'en parler.

Il y a bien le gouvernement de Québec qui achète quelques ouvrages, mais, hélas! ce ne sont souvent que des fadasseries qui dégoûtent vite le jeune lecteur auquel on les donne en prix et qui, par conséquence, se meuble la tête de préjugés contre les livres canadiens, à l'époque même où ses goûts se forment.

Et puis nos écrivains manquent de vie, de variété, d'entrain dans leurs productions. Toujours ou presque toujours la même corde, le même air. Et trop souvent, aussi, une regrettable ignorance de ces petites choses indispensables qu'on appelle la grammaire, la logique, l'histoire, etc.

Il faut un apprentissage même dans la profession des ramasseurs de mégots.

Nos jeunes "littérateurs" passent maîtres, de leur propre mouvement, du jour où ils ont réussi à placer une poésie difforme ou une narration quelconque dans une de ces publications que flagellait si vertement M. Gonzalve Désaulniers, il y a quelques jours, publications qui impriment n'importe quoi, et par là, encouragent la bêtise des écrivailleurs et empoisonnent le goût encore peu affermi du gros public.

* * *

Si le livre canadien ne fait pas florès sur le sol qui le voit naître, les livres sur les hommes et les choses du Canada se suivent assez régulièrement et d'assez près en France. La vogue est surtout aux relations de voyage. Le Yukon a fait surgir une douzaine de tomes.

On fait encore plus: voici qu'on réédite des écrits vieux de deux siècles. En effet, M. de Nion vient de publier à la librairie Plon les *Voyages au Canada du baron de La Hontan*. Cet ouvrage inspire à l'illustration les lignes suivantes:

"On ne saurait trop féliciter M. de Nion de l'idée qu'il a eue de rééditer, en les accompagnant de notes et de commentaires, ces *Voyages de La Hontan*, qui non seulement abondent en détails curieux sur la situation du Canada à la fin du dix-septième siècle, mais qui sont encore un modèle de verve, de mouvement, de vive et charmante couleur pittoresque. Abrégés et remis au point comme nous les offre M. de Nion, ils sont plus agréables à lire que tous les récits de voyage dont on nous encombre aujourd'hui; et nous serions presque tentés de dire qu'ils sont aussi plus instructifs, malgré leur vieillesse, car du moins ils nous offrent une image vivante des hommes et des choses d'outre-mer, et dévoilent à nos yeux des régions que personne, depuis lors, n'a plus réussi à nous bien décrire. Nous devons ajouter que les quelques notes placées au bas des pages par M. de Nion sont, elles aussi, des plus instructives; elles contiennent même certaines observations littéraires et philologiques sur le style de La Hontan qui nous aident à mieux apprécier toute la valeur de cet "écrivain d'action"; à supposer toutefois que le *Voyage* soit bien l'œuvre de La Hontan lui-même, et que l'homme "d'action" se soit chargé en personne de raconter ses aventures, au lieu d'en laisser le soin à un "écrivain" de profession, ainsi que c'était assez l'usage pour les hommes d'action d'il y a deux cents ans."

MISTRIGIS.

PERLES

Quelques jolies phrases de journalistes cueillies ça et là:

"Le char du socialisme est lancé à toute vitesse et montre les dents au vieux régime."

"Les vingt paires de souliers distribués aux pauvres ont essuyé bien des larmes."

LA FIN TOUT DE SUITE

L'auteur.—Vous pourriez peut-être m'indiquer quelques changements à faire à mon livre pour le perfectionner.

Le critique.—Eh bien, à votre place je mettrais le dernier chapitre le premier.

L'auteur.—Mais dans le dernier chapitre tous mes personnages meurent.

Le critique.—Je le sais bien.

BAIN DE L'ILE STE-HÉLÈNE

Chaque jour et surtout chaque samedi ce bain est un des rendez-vous des plus charmants pour tous et surtout notre jeunesse. Le nombre des membres a beaucoup augmenté. C'est un signe que l'on sait apprécier toute la valeur récréative et pratique de ce genre d'amusement. Un double voyage sur eau, une marche dans l'île et un bain, voilà certes de quoi remplir très bien un bout d'après-midi.

PARC SOHMER

Après une brillante série de séances qui ont attiré tout Montréal et bien des touristes, le Parc nous prépare pour les fêtes françaises du 14 juillet et des jours suivants, des programmes encore plus attrayants. Ajoutons à cela les cent et une attractions que les sociétés françaises de Montréal nous offrent toujours en ces circonstances, et c'en sera assez pour augmenter — si possible — les masses qui fréquentent ce centre principal d'amusements de premier ordre.